

En adressant aux évêques ces observations, qui sont presque des leçons, ces libéraux oublient que les peuples ont combattu pour les autels comme pour les foyers : *pro aris et focis* ; ils oublient les Croisades ; ils oublient les Vendéens ; ils oublient les martyrs des inventaires qui ont arrêté ces inventaires ; ils oublient qu'il y aurait encore des martyrs au seuil des cathédrales pour en défendre l'accès aux exécuteurs de la loi de 1905. La guerre civile est un malheur : catholiques et Français, nous ne la provoquons pas ; nous l'acceptons quand il le faut : cette responsabilité est légère à porter ; nos pères se lèvent pour nous bénir et nous encourager.

On affecte de craindre que l'ordre public ne soit troublé... L'ordre public n'est jamais troublé que par la faute de l'autorité chargée de le maintenir ; mais on ne maintient l'ordre qu'en respectant tous les droits... Le droit de l'Eglise est d'interpréter, d'exécuter ses lois : contraindre ses ministres à les enfreindre, c'est troubler l'ordre ; le réprimer, c'est le maintenir. Que l'autorité se range du côté des devoirs contre les passions ; bientôt elle n'entendra plus parler de toutes les querelles qui la fatiguent ; toute paix comme toute force durable est dans la justice. Quand on ne sait pas cela, l'on est incapable de conduire un peuple : on renue les hommes, on ne les gouverne pas 1.

C'est là un étrange langage très démodé dans les cénacles où a été rédigée la lettre aux évêques. Décidément un certain libéralisme, qu'il ne faut pas confondre avec l'amour des libertés légitimes, ne trempe pas les âmes. C'est la paix que prêchent les intellectuels d'académie. Artistes, ils aiment de Louis Veillot, ce Bayard du journalisme, le style, l'esprit, la verve ; ils ont moins de goût pour son genre : trop batailleur.

Le défaut de tempérament engendre chez les « soumissionnistes » l'esprit transactionnel, devenu une maladie. Nous savons que la vie humaine n'est pas de l'algèbre, et que toutes les questions ne se résolvent pas par $A+B$; il faut compter avec les passions, avec la fatalité des événements, et descendre des sommets de l'absolu dans la région basse des possibles. L'Eglise catholique, la gardienne des dogmes dont elle ne saurait rien retrancher, s'assouplit dans le gouvernement des nations ; elle tolère ce qu'elle ne peut pas empêcher, pour éviter un plus grand mal ; elle est une grande école de sagesse où les hommes d'Etat peuvent aller prendre des leçons. Mais ici le terrain devient glissant ;

1 — Lamennais : *Mélanges*.